*La Fabrique du Moyen Âge au XIX^e siècle.
Représentations du Moyen Âge dans la culture et la
littérature françaises du XIX^e siècle, sous la direction
de S. Bernard-Griffiths, P. Glaudes et B. Vibert*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8948>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 466-467

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *La Fabrique du Moyen Âge au XIX^e siècle. Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature françaises du XIX^e siècle*, sous la direction de S. Bernard-Griffiths, P. Glaudes et B. Vibert », *Studi Francesi* [En ligne], 155 (LII | II) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8948> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La Fabrique du Moyen Âge au XIX^e siècle. Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature françaises du XIX^e siècle, sous la direction de S. Bernard-Griffiths, P. Glaudes et B. Vibert

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

La Fabrique du Moyen Âge au XIX^e siècle. Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature françaises du XIX^e siècle, sous la direction de S. BERNARD-GRIFFITHS, P. GLAUDES et B. VIBERT, Paris, Honoré Champion, 2006, pp. 1182.

- ¹ Cet important volume, aboutissement d'années d'études collectives et individuelles, initiées sous la direction de Simone Bernard-Griffiths, se présente comme non exhaustif, mais manifeste une ampleur incomparable sur une question généralement mentionnée, puis rapidement évacuée: l'intérêt des romantiques pour le Moyen Âge. Usage décoratif en couleur locale de *realia* en fait ignorées, désinvolture des adaptations et pseudo-traductions, anachronisme des moeurs et de sentiments prêtés par transfert de ceux du XIX^e: voilà à quoi se résume souvent l'appréciation sur l'usage des temps médiévaux par les générations post-révolutionnaires. Nous intéresse donc vivement cette vaste enquête sur l'appréhension – faussée ou non, mais laquelle? – qu'avaient effectivement les auteurs du XIX^e siècle de ces «temps [dits] obscurs». De plus, leur vision nous éclairera aussi sur nos propres façons de relire le passé, nous qui en appelons parfois au Moyen Âge pour évoquer la situation postmoderne de notre

société également troublée d'épidémies neuves, d'à-coups économiques et d'aléas géostratégiques.

- 2 En fait, la curiosité pour le Moyen Âge, notion inventée par les humanistes de la Renaissance, commence en plein cœur du XVIII^e, notamment avec les *Mémoires de l'ancienne Chevalerie considérés comme un établissement politique et militaire* de La Curne de Sainte-Palaye en 1759, mais aussi, sous l'influence du comte de Tressan, l'entrée d'extraits de textes médiévaux dans la *Bibliothèque universelle des romans*, massive par exemple en 1778. Les collectionneurs ont également commencé à réunir de quoi donner à rêver au «bon vieux temps» en style troubadour à une génération nourrie de rousseauisme pour méditer sur les «progrès» des civilisations, juste avant la Révolution française. La nationalisation des biens d'émigrés et du clergé, puis les débats sur la conservation ou la démolition des ruines expliquent encore davantage la «marque de fabrique» (p. 24) qu'imprime au Moyen Âge le XIX^e, tandis que le développement des sciences philologiques et historiques recherche les traces d'une communauté originelle européenne face au bouleversement des consciences nationales provoqué par la rupture révolutionnaire et l'épopée impériale.
- 3 Si les penseurs de la contre-Révolution sont tentés par l'exaltation du passé féodal – quoique Chateaubriand s'en écarte dans sa mélancolie qui sait renoncer à la nostalgie – les progressistes libéraux cherchent de leur côté un fondement, notamment celtique, à la nation moderne. Mais le siècle entier se nourrira de l'héritage médiéval: ésotérisme et mystique plaisent à la soif d'absolu romantique tout autant qu'à la bataille antirationaliste fin de siècle. Rire et fantaisie alimentent les *Contes drolatiques* balzaciens, mais aussi l'humour noir des habitués du Chat noir. C'est dire combien les préjugés – parfois la «fabrique» frôle la fiction – sur le Moyen Âge, grâce à la diversité de ses propres composantes idéologiques et esthétiques, peuvent s'avérer contradictoires dans une France que son histoire centralisatrice n'empêche pas de s'intéresser aux particularismes régionaux ou aux traditions populaires. Si l'épopée se mue plutôt en roman en quête d'affirmation générique, les personnages médiévaux exaltent l'héroïsme patriotique et fournissent des légendes propres à souder les classes moyennes en constitution.
- 4 Nos écrivains du XIX^e siècle se projettent donc dans un Moyen Âge qui est moins leur miroir qu'un écran, un creuset, pour leurs fantasmes et aspirations. Vibration des cœurs, immémoriale fatalité de l'amour et de la mort, dans un dépaysement temporel qui permet l'absentement apparent du présent tout en laissant croire à un développement progressif des conditions et coutumes, offrent la rassurante compensation d'un supposé fixisme moral de l'humain. Hormis l'abondante architecture des châteaux et églises gothiques, rien n'interdisait alors à une certaine ignorance des réalités d'inscrire les débats contemporains dans ce support adéquat au sentiment de vacuité né des bouleversements révolutionnaires et des ébranlements successifs de régimes.
- 5 En trois grandes parties, les soixante-sept collaborateurs du volume étudient d'abord les «Discours et travaux érudits sur le Moyen Âge» (pp. 73-467), puis la «Réception des figures et des motifs médiévaux» (pp. 471-700), enfin la perception du «Moyen Âge à travers les formes et les sensibilités littéraires» (pp. 703-1129). On ne peut résumer tous les apports tant ils sont riches et documentés. Citons à titre indicatif les chapitres consacrés à Viollet-le-duc et au *Dictionnaire du mobilier*, à l'étude du folklore attaché aux monuments ou aux cultures régionales, à la réutilisation de l'histoire médiévale dans

les relectures conservatrices, libérales ou positivistes des événements révolutionnaires. L'étude des figures littéraires et religieuses fait appel aux héros et chevaliers (Pharamond, Mérovée, Frédégonde, Arthur, Roland, saint Louis, Jeanne d'Arc, Charles VI), aux souverains et conquérants (Clovis, Charlemagne, Philippe Auguste, Louis XI), aux découvreurs et inventeurs (Gutenberg, Villon, Colomb), mais aussi aux lieux de vie (paysage, château, cathédrale, ville), aux anges, saints et démons, aux fées et aux amants (Héloïse et Abélard, Mélusine, Tristan et Yseult), enfin aux symboles magiques, bibliques ou thomistes. Enfin l'influence formelle du Moyen Âge est envisagée par genres littéraires: dans la variété du roman au XIX^e (troubadour, noir, historique, populaire...), mais aussi sur les résurgences poétiques (ballade, formes à refrain, poème en prose, usage de la symbolique...) et les pratiques dramatiques (tragédie à sujet national, mélodrame, scènes historiques, drame romantique, symboliste et opéra...), y compris dans les dérives carnavalesques du siècle (grotesque, parodies et fantaisies). Ce tour d'horizon présente non seulement l'avantage de réévaluer des œuvres méconnues, anciennes comme dix-neuviémistes, mais de percevoir aussi tout le substrat des pus célèbres, dans leurs options formelles comme intellectuelles.